

La filière française des huiles et protéines végétales
ouvre une nouvelle séquence stratégique de son histoire

Une nouvelle ambition au service de l'intérêt général

L'ONIDOL (*Organisation Nationale Interprofessionnelle des Graines et Fruits Oléagineux*)
& l'UNIP (*Union Nationale Interprofessionnelle des Plantes Riches en Protéines*) deviennent



Le CETIOM (*Centre Technique Interprofessionnel des Oléagineux et du chanvre*)
& le service technique de l'UNIP deviennent



SOMMAIRE

I. Une histoire au service de l'intérêt général	3
II. Deux orientations stratégiques d'intérêt général, incontournables pour la filière	4
Renforcer le Made in France	4
Progresser dans notre indépendance en protéines végétales.....	5
Un impératif : l'agronomie en mouvement	6
Dynamiser la recherche & développement	6
Penser les productions dans un système global	7
Déployer les systèmes intelligents auprès des agriculteurs.....	7
III. Aujourd'hui, pour servir encore mieux l'intérêt général, la filière évolue.....	9
➔ Tournée vers le futur, Terres Univia est la nouvelle identité de l'interprofession	9
➔ Terres Inovia est l'institut technique	10

Le service de l'intérêt général a toujours été la « marque de fabrique » de la filière. C'est ce qui nous invite aujourd'hui à opérer une nouvelle structuration de cette filière autour de nouvelles entités et de nouveaux noms. C'est une nouvelle séquence qui s'ouvre.

I. Une histoire au service de l'intérêt général

En plus de 50 ans, la filière s'est construite de A à Z et a relevé un grand défi : l'indépendance en huile pour la France.

Une aventure humaine

4 crises qui furent l'occasion de relever de grands défis :

- ✓ 1970, les polémiques concernant l'acide érucique du colza
- ✓ 1973, l'embargo sur le soja américain
- ✓ 1983, le dépôt de bilan du CNTA (Centre National de Trituration Agricole) qui était alors l'outil industriel de la filière
- ✓ 1993, la réforme de la PAC, qui ouvre la voie au développement du colza sur la jachère

Anecdote significative, le M du CETIOM créé en 1957 ne signifie rien d'autre que Métropolitain.

Depuis sa création, la filière a toujours mis le consommateur au centre de ses préoccupations en proposant des huiles de qualité nutritionnelle élevée.

Longtemps, les oléagineux français furent les parents pauvres de la politique agricole des années 60. Marginaux en termes de production, les Français en consommaient peu. Ils leur préféraient la traditionnelle huile d'arachide directement importée des colonies. Et pour soutenir la production ? Les aides de l'Union Européenne étaient concentrées sur la betterave, les céréales, le lait, la viande. C'est dire que les cultures d'oléagineux n'étaient pas la priorité !

Pourtant, aujourd'hui, près de 80 % des huiles consommées en France sont issues de graines cultivées sur le territoire français. Comment ce défi a-t-il été réussi ?

- Pendant la seconde guerre mondiale jusque dans les années 1970-1980, des **efforts de recherche** variétale en grande partie initiés par la recherche publique (INRA) et en collaboration avec le CETIOM furent menés. Le colza ouvrit la marche, suivi par le tournesol. Délaissée à la fin de la guerre, la production de colza fut ainsi relancée dans les années 70.
- En 1973, l'embargo imposé par les Etats-Unis sur le soja fit prendre conscience à l'Europe de sa dépendance outre-Atlantique pour la nourriture du bétail. La France devait trouver un moyen de gagner son indépendance en protéines animales. Le ministère de l'Agriculture lança en 1974 le premier Plan Protéines, favorisant l'augmentation des productions d'oléagineux et de protéagineux. La question des débouchés industriels devint alors stratégique pour la filière.
La création de l'UNIP en 1976 constitua une première **structuration de cette filière**.

- La controverse sur « l'acide érucique » fut un moment clé. Elle incita tous les acteurs à se mettre autour de la table. En 1978, l'interprofession (ONIDOL) était reconnue. Améliorer la qualité nutritionnelle des graines constitua un axe stratégique de développement. L'acide érucique fut éliminé des graines de colza pour le plus grand bénéfice du consommateur.

Colza, tournesol, la filière a réussi à hisser ces « parents pauvres » au rang de **fine fleur** de l'économie agricole. Les créations successives du CETIOM, de l'UNIP, de l'ONIDOL sont autant de briques qui ont construit un édifice solide et durablement implanté avec la culture des oléagineux et des protéagineux en France (colza, tournesol, pois). Au cœur de cette réussite, la recherche agronomique n'a eu de cesse d'améliorer la qualité nutritionnelle des graines pour répondre aux besoins des consommateurs.

→ La filière oléagineuse et protéagineuse est une filière jeune et moderne dont la caractéristique singulière est d'être façonnée par les besoins des consommateurs.

II. Deux orientations stratégiques d'intérêt général, incontournables pour la filière

Renforcer le Made in France

- **Continuer à produire** des oléagineux et protéagineux pour l'huile et les tourteaux est stratégique. D'autant plus que ces cultures apportent une **diversité** essentielle :
 - ✓ leurs bénéfices agronomiques dans une exploitation ne sont plus à démontrer ;
 - ✓ en termes de débouchés industriels, le territoire français offre des plantes variées dont il faut exploiter et développer l'intérêt agro-écologique unique et **les qualités nutritionnelles** pour le bien des consommateurs.
 - Maintenir les **surfaces passe par la prise en compte** des particularités de ces cultures et des bassins de production propres. Le tournesol dans le Sud et le Sud-Ouest ; le colza, dans les départements des zones intermédiaires et devenu une culture nationale ; les protéagineux au nord de Paris ; la féverole en zone maritime, le soja dans le Sud-Ouest et dans les vallées continentales, etc. **Le Made in France, ce sont d'abord des productions locales à soutenir.**
- Le bouquet de ces cultures fleurit la France. La filière doit pouvoir continuer à développer celles qui sont les plus adaptées aux territoires et aux consommateurs.

Un bouquet de cultures

Oléagineux

Colza : 1 500 000 hectares cultivés. Les qualités nutritionnelles sont incontournables pour tous les usages.

Tournesol : 660 000 ha. Par sa qualité intrinsèque, l'huile de tournesol présente des avantages certains, complémentaires de ceux de l'huile de colza. L'enjeu : en maintenir les surfaces.

Soja : 100 000 hectares. Si l'alimentation animale est le débouché principal, 30 % de la production française est utilisée pour l'alimentation humaine, systématiquement contractualisée et tracée (tonyu dit "lait de soja" et tofu seul ou incorporé). Aujourd'hui, la culture du soja se développe de plus en plus au nord de ses bassins traditionnels (Sud-Ouest et Centre-Est). Peu sujet aux maladies et aux attaques de ravageurs, et ne nécessitant pas d'apport azoté, le soja convient parfaitement au mode de production biologique.

Lin : 12 000 ha. Un excellent rapport entre les différents omégas favorables à l'alimentation animale et par conséquent à l'alimentation humaine.

Protéagineux

Pois : 137 000 ha. Le cousin du petit pois peut constituer, selon différentes techniques de production (culture associée, méteil...), une base solide pour l'autonomie en protéines.

Féverole : 76 000 ha. Cultivée dans le Nord-Ouest français (Somme, Seine-Maritime), elle reste à développer.

Lupin : 4 700 ha. Une ressource alimentaire de qualité qui trouve d'ores et déjà sa place dans l'industrie agroalimentaire (alimentation sans gluten pour les personnes allergiques par exemple).

Luzerne : son potentiel de production en France est de 800 000 tonnes à 1 million de tonnes.

Chanvre : 11 000 ha. Les fibres textiles issues du chanvre permettent de développer des débouchés pour les nouveaux matériaux de construction (notamment l'isolation qui peut se substituer à la laine de roche).

Progresser dans notre indépendance en protéines végétales

Les experts s'accordent à dire qu'il faut tirer tous les bénéfices en protéines issus des protéagineux (pois, féverole, lupin, , luzerne etc.) mais également des oléagineux (colza, tournesol, lin). Une fois pressés [après trituration], le colza et le tournesol ou encore le soja fournissent de précieux tourteaux chargés en protéines pour l'alimentation animale. Par les développements antérieurs des filières oléagineuse et protéagineuse, l'élevage français est celui qui en Europe est, de loin, celui qui est le moins dépendant au tourteau de soja d'Amérique du Sud.

On demande des protéines végétales !

L'augmentation de la population au niveau mondial et de son niveau de vie, le souci d'une traçabilité plus claire et d'une alimentation plus sûre... Autant de facteurs qui entraînent une hausse de la demande en protéines végétales. **Il y a là un enjeu stratégique évident. Dans ce contexte, la filière française dispose d'atouts sérieux pour s'inscrire** dans les principaux courants

d'échanges mondiaux et intracommunautaires. **L'indépendance française en protéines végétales est actuellement assurée à 50 % alors que l'Europe est dépendante à 67 %** (source UNIP, Bilan des matières riches en protéines). **La France est en avance mais doit poursuivre ses efforts. C'est l'ambition que porte la filière !**

Créer des valeurs ajoutées

L'exemple de l'huile végétale, auparavant importée à près de 80 % et désormais produite à près de 80 % en France montre qu'il **y a un chantier à poursuivre pour la protéine française**. S'il faut continuer à produire nos oléagineux, excellentes sources de protéines végétales pour l'alimentation animale (tourteaux) et humaine, il faut également se concentrer sur le développement des protéagineux.

Une plus grande indépendance en protéines passe par la création de **valeurs ajoutées**. C'est ce qu'a toujours fait la filière grâce à ses ambitions et ses efforts communs. C'est sa force.

6

Un impératif : l'agronomie en mouvement

Il est impossible de relever les défis à venir sans mettre l'agronomie au cœur des dispositifs. Il revient à l'institut technique de tenir ce rôle.

Dynamiser la recherche & développement

L'objectif premier est le développement de plantes riches en huile et en protéines végétales d'origine française. Certaines plantes attendent un coup de pouce agronomique pour concrétiser tout leur potentiel en huile et protéines. La R&D portée par l'institut technique permettra de développer les cultures existantes **et d'être créatif** pour répondre aux besoins alimentaires en qualité, et dans la durée.

La mission de l'institut technique est double :

- être à l'écoute des agriculteurs
- inventer l'agronomie de demain.

En **colza**, le rendement moyen est actuellement de 35 quintaux. Alors que le potentiel s'élève à 60 quintaux. Il y a là une marge de progrès de plus de 20 %. Il s'agit donc d'optimiser l'ensemble des facteurs de production, en améliorant la protection des plantes ou leur résistance génétique. Le CETIOM est ainsi engagé avec 15 partenaires dans le projet RAPSODYN, financé par l'Agence Nationale de la Recherche (ANR) dans le cadre du programme français "Investissements d'Avenir". Ce projet a pour ambition d'assurer la compétitivité à long terme de la production de colza, via l'amélioration du rendement en huile et la réduction des intrants azotés pendant le cycle de culture.

Pour le **tournesol**, maintenir les surfaces est une priorité. La résistance au stress hydrique (en raison des évolutions du climat) fait partie des axes de recherche. L'institut technique a ainsi engagé des travaux avec 16 partenaires dans le cadre du projet SUNRISE, également financé par l'ANR. Il vise à stimuler le progrès génétique et à améliorer la production d'huile de tournesol en condition de disponibilité réduite en eau.

Pour le **pois**, les rendements ont fléchi. Les facteurs de rendement doivent être améliorés en travaillant également sur le stress hydrique et les coups de chaleur. Le projet PeaMUST, financé par l'ANR réunit 26 partenaires. Il a pour but de développer de nouvelles variétés de pois et d'optimiser leurs interactions symbiotiques pour stabiliser le rendement et la qualité des graines. Le tout dans un contexte de changement climatique et de réduction de l'utilisation des solutions phytosanitaires. D'autre part, le CETIOM est associé à l'INRA au sein de l'Unité Mixte Technologique PISOM qui a pour objectif de mieux gérer les principales maladies des protéagineux.

Penser les productions dans un système global

Il faut considérer les oléagineux et les protéagineux non pas comme des cultures isolées mais comme les parties prenantes **d'un système agricole** global. Intégrer une parcelle de colza ou de tournesol et l'exploiter au mieux revient à intégrer une nouvelle tête d'assolement. Ce qui augmente le rendement global de l'agriculteur. Dans cette approche, l'allongement des rotations est prioritaire. Elle est l'une des conditions pour maintenir les cultures de tournesol et de colza et diminuer les risques sanitaires (parasites...).

7

En route pour l'allongement des rotations :

- Aujourd'hui, dans les zones traditionnelles de production de colza, les rotations sont classiquement organisées autour du colza – blé – orge. Soit une culture tous les trois ans.
- Désormais, par exemple en région Centre, il est possible d'introduire le tournesol : colza – blé – orge – tournesol – blé.
- Et demain, nous atteindrons un modèle encore plus diversifié : colza – blé – tournesol – blé – pois – blé – orge... Un schéma dans lequel, selon les potentialités locales, il est aussi envisageable d'intégrer le soja.

La diversité des systèmes de culture dans les différents territoires contribuera à rendre notre agriculture plus performante, au bénéfice des agriculteurs et de la société.

Déployer les systèmes intelligents auprès des agriculteurs

L'institut technique a vocation à fournir des solutions pertinentes et à accompagner les agriculteurs à 3 niveaux :

- **Capter les données.** Une robotique performante permettra de capter des données utiles comme la déficience en azote, la présence de mauvaises herbes, etc.
- **Traiter les données reçues.** Grâce à des logiciels de plus en plus performants permettant de se poser les bonnes questions !
- **Communiquer** les résultats aux agriculteurs et échanger avec eux en permanence en temps réel.

Ces éléments permettront de cerner les bonnes problématiques, de diffuser aux producteurs un mix de solutions. Ce travail en interaction avec les agriculteurs leur permettra d'envisager toujours plus leur champ comme une multitude de parcelles singulières, à appréhender de manière différente. Optimiser la gestion des parcelles est un **levier de diversification**.

C'est un écosystème connecté qui est en train de se créer. Tout est relié, tout est en connexion entre l'agriculteur, le tracteur, le drone, le traitement des maladies, etc.

➔ Le développement technique s'enrichit du numérique. D'ores et déjà, l'institut technique est un expert engagé pour permettre aux agriculteurs d'être des acteurs majeurs de progrès.

Les légumineuses, formidables sources de protéines végétales, représentent l'avenir pour l'alimentation humaine et animale. Les agricultures qui fonctionnent sur le plan commercial comme sur le plan agronomique sont celles qui les ont introduites dans leur rotation.

III. Aujourd'hui, pour servir encore mieux l'intérêt général, la filière évolue.

« Nous avons décidé une nouvelle structuration de la filière articulée autour de nouvelles entités et de deux nouveaux noms. Au plus proche des préoccupations de nos consommateurs, il nous a semblé évident de pousser encore plus loin les synergies » annonce Jacques Siret, président de l'interprofession.

« Faire collaborer de manière transversale chaque acteur de l'univers des oléagineux et protéagineux donnera encore plus de résonance à nos projets pour la France. Ensemble, il nous est apparu évident de simplifier la filière » poursuit Bernard de Verneuil, président de l'institut technique.

➔ **Tournée vers le futur, Terres Univia est la nouvelle identité de l'interprofession.** Elle réunit désormais le savoir-faire de l'ONIDOL et de l'UNIP et incarnera la filière des huiles et protéines végétales. Sa mission : mettre en œuvre une **ambition française** avec toujours plus de souveraineté alimentaire dans le secteur des huiles et des protéines destinées à l'alimentation humaine. Sans oublier de relever le défi de produire des protéines végétales destinées à l'alimentation animale, et de contribuer à l'essor des filières de l'oléochimie.



Terres Univia, c'est :

- 130 000 producteurs d'oléagineux et de protéagineux
- 2,5 millions d'hectares d'oléagineux et de protéagineux cultivés en France
- 8 millions de tonnes de graines produites, destinées au marché européen et international
- Le 1er producteur d'oléagineux et de protéagineux de l'Union Européenne
- 6,5 millions de tonnes d'oléagineux transformées sur le territoire
- Le 2e producteur d'huiles végétales de l'Union Européenne
- 90 % des foyers français consomment chaque jour les produits de la filière

→ **Terres Inovia est l'institut technique** issu du rapprochement du CETIOM et du service technique de l'UNIP. L'innovation constitue son ADN. Pour que la filière s'engage avec succès dans ces deux orientations stratégiques - le *Made in France* et l'indépendance en protéines - l'agronomie est centrale.



Terres Inovia, c'est :

- 150 collaborateurs répartis sur toute la France, dont 80 % d'ingénieurs et de techniciens
- 9 stations et unités d'expérimentation, qui coordonnent un réseau de plus de 600 essais par an
- Un pôle technique de spécialistes basé à Grignon (78) et un site spécialisé dans la valorisation et la transformation des graines à Pessac (33). Ses experts participent à 25 réseaux nationaux et internationaux, coordonnent 3 unités mixtes technologiques, sont impliqués dans 11 réseaux mixtes thématiques et lancent 20 à 25 nouveaux projets collaboratifs par an
- Un laboratoire d'analyses physico-chimiques à Ardon (45) qui produit chaque année plus de 24 000 déterminations sur plus de 11 000 échantillons
- Un laboratoire d'entomologie, de pathologie et de biologie moléculaire à Grignon (78) qui analyse chaque année 400 échantillons dans le cadre du dispositif d'épidémiosurveillance et réalise 40 diagnostics en pathologie à partir des 40 méthodes d'analyses qu'il a mises au point
- 12 bureaux régionaux de développement qui assurent sur le terrain le diagnostic et l'appui aux producteurs et aux techniciens. Chaque année, 40 formations sont proposées, 15 livres, brochures et fiches sont édités, près de 300 articles sont publiés dans la presse agricole nationale et régionale, près de 200 journées techniques sont organisées, plus de 200 messages techniques sont publiés en ligne.

Et désormais une signature : « l'agronomie en mouvement ».

Ces deux nouvelles identités traduisent les points clefs de notre culture :

- L'importance centrale du rapport à la terre qui constitue la valeur n°1 partagée par tous.
- La diversité des cultures sur les parcelles vues du ciel pour l'institut. La diversité des familles professionnelles pour l'interprofession.
- Des couleurs qui font vivre cette harmonie, vibrantes et optimistes.
- Et enfin, la volonté affichée de dire à tous le lien naturel, historique et stratégique de l'interprofession et de l'institut technique dans une même construction graphique... Laquelle traduit la construction en commun d'un avenir ambitieux pour la filière et toutes ses composantes.



l'Interprofession des huiles et protéines végétales « Nous avons décidé une nouvelle structuration de la filière articulée autour de nouvelles entités et de deux nouveaux noms. Au plus proche des préoccupations de nos consommateurs, il nous a semblé évident de pousser encore plus loin les synergies »

Jacques Siret, Président de l'interprofession.

12



l'agronomie en mouvement « Faire collaborer de manière transversale chaque acteur de l'univers des oléagineux et protéagineux donnera encore plus de résonance à nos projets pour la France. Ensemble, il nous est apparu évident de simplifier la filière »

Bernard de Verneuil, Président de l'institut technique.

Contact presse :
Charlotte de BRIANÇON
briancon@droitdevant.fr
01 39 53 53 33



Suivez-nous sur Twitter ! @terresunivia @terresinovia